

Sida en Haïti: la victime accusée

Eric Gallibour

Laboratoire de sociologie de la santé, Université de Bordeaux II (Bordeaux)

Farmer P.
**Sida en Haïti:
la victime
accusée**
Paris:
Karthala,
collection
Médecines du
monde, 1996
(traduit de
l'anglais; titre
original: AIDS
and
Accusation:
Haïti and the
geography of
blame
Berkeley,
University of
California
Press, 1992)

Au début des années 80, journalistes et médecins épidémiologistes américains ont désigné Haïti et les Haïtiens comme responsables de l'origine et de l'extension de l'épidémie du sida au Etats-Unis.

Paul Farmer, médecin et anthropologue, professeur d'anthropologie médicale à Harvard Medical School, s'est interrogé sur les mécanismes qui ont conduit à l'accusation d'un peuple et d'une société. Il nous livre ses années d'enquêtes et d'observations minutieuses en Haïti entre 1983 et 1990,

et démontre, par un travail d'analyse documentaire, comment ce processus de " responsabilisation ethnique " est tout d'abord le résultat de catégories épidémiologiques, médicales et scientifiques produites par le CDC (Center for Diseases Control), agence fédérale de dépistage et de contrôle des maladies infectieuses, et le FDR (Food and Drug Administration). Mais cette accusation, qui alimente la théorie des groupes à risques dite des *4 H* (hémophiles, Haïtiens, homosexuels et héroïnomanes), s'appuie sur des représentations qui s'inscrivent dans les rapports de domination sociale, culturelle, historique, économique et politique entre Haïti et les Etats-Unis. Les médecins classent les pratiques du culte vaudou considérées depuis le XVIII^e siècle comme des rites primitifs, sanguinaires, sataniques ou anthropophagiques parmi les modes de transmission de la maladie.

Analysant le processus qui a conduit à "accuser les victimes", l'auteur réussit à relier, au travers d'une étude précise de l'histoire des relations entre Haïti et les Etats-Unis, l'expérience des personnes touchées par l'épidémie au cadre géopolitique et idéologique de la construction des représentations liées à la diffusion du sida. Ce qui nous permet de comprendre comment peuvent s'articuler les inégalités socio-économiques locales aux configurations des inégalités socio-historiques produites par l'ordre économique et politique international. Remontant ensuite le cours de l'histoire de l'épidémie en Haïti, Paul Farmer fait un état des lieux détaillé de son apparition, de son ampleur, de ses modes de contamination, de ses facteurs de risque, ainsi que son évolution et ses perspectives. Présent au moment des premiers cas de sida, il retrace le cheminement de cette maladie contagieuse, qui s'inscrit dans les relations sociales entre Haïtiens et étrangers, paysans et citadins.

Afin que le lecteur puisse saisir les effets de ce mythe accusateur sur la fragilité du contexte haïtien et la vulnérabilité des populations, Paul Farmer décrit la diffusion de la maladie dans un " vrai-faux village " haïtien du plateau central, *Do Kay*. Pour faire toucher du doigt la réalité de l'épidémie et ses effets sur la vie des personnes atteintes, il raconte l'histoire de Manno, jeune instituteur convaincu que sa maladie relève de la sorcellerie, d'Anita, adolescente obligée de se prostituer après la mort de sa mère, causée par la tuberculose et la malnutrition, et de Dieudonné, qui cherche les raisons de sa contamination dans une explication en termes de complot politique. Les descriptions de l'auteur nous permettent d'assister à la naissance d'une représentation collective. En procédant à la genèse d'un modèle d'interprétation du malheur, il parvient ainsi à cerner l'ensemble des registres auxquels se réfèrent les individus pour expliquer et interpréter la maladie. Cette approche ethnographique permet de saisir les liens qui unissent maladie, peur, rumeur, jalousie, sorcellerie et pauvreté, et renvoie à la fonction de régulation que ces liens peuvent remplir face aux inégalités

sociales des individus devant la mort.

Mais Paul Farmer nous apprend que ces discours accusateurs peuvent aussi s'inverser, les Haïtiens accusant à leur tour les Américains d'avoir diffusé le sida en Haïti, tandis que les logiques discriminatoires ont parfois tendance à se reproduire à l'intérieur des groupes à risques. Ainsi, les homosexuels américains, tout en luttant contre leur propre désignation, se firent l'écho des théories sur l'origine haïtienne du sida et sur le rôle des Haïtiens dans l'épidémie américaine.

Les mécanismes d'accusation et leurs effets discriminatoires sont également examinés à la lumière des rapports de domination qui fonctionnent au centre (Etats-Unis) comme à la périphérie (Haïti). Le regard porté sur la situation de dépendance chronique de la plus ancienne république noire permet de saisir comment, au moment de l'apparition du virus, la situation politique a pu favoriser sa propagation. Il nous éclaire ainsi sur la manière dont l'épidémie s'inscrit dans une continuité de rapports de dominations économique et politique qui a perduré tout au long de l'histoire d'Haïti. Car, pour Farmer, "l'Histoire et ses rapports de force économiques et symboliques éclairent les raisons pour lesquelles des individus appartenant au même groupe interprètent comme ils le font des maladies telles que le sida ou la tuberculose. Une anthropologie interprétative de la souffrance, sensible aux conséquences locales et individuelles de l'histoire et de ses rapports de force économiques et symboliques, pourra fournir de nouvelles lectures des attitudes culturelles élaborées face à la maladie, la peur, la douleur, la faim et la brutalité".

On ne peut alors s'empêcher de comparer ces travaux à ceux menés par Johanne Tremblay sur les pratiques de soins des femmes haïtiennes (1), qui traduisent les liens étroits existant en Haïti entre le domaine symbolique de la maladie et de la religion et les rapports de pouvoir entre classes, entre couleurs et entre sexes. Cette anthropologue québécoise montre ainsi la façon dont la médecine créole pérennise les rapports esclavagistes et coloniaux, les pratiques de soins reflétant le cadre sociopolitique d'une longue histoire de domination. Farmer et Tremblay rappellent ainsi qu'une réelle connaissance de l'histoire est nécessaire si l'on veut comprendre ou agir sur les conduites individuelles et collectives, puisque celle-ci conditionne le cadre social et politique de la mémoire et de l'identité d'un peuple.

Dans ce livre, la maladie est donc envisagée comme un signifiant social. Paul Farmer poursuit l'approche initiée en France par Claudine Herzlich et Marc Augé qui visait, autour de la dimension sociale de la maladie, à élaborer, en confrontant les terrains des chercheurs, une réflexion

transculturelle sur cette dimension (2). En rapprochant les travaux de Paul Farmer de ceux de chercheurs comme Laurent Vidal sur les représentations et le sens de la maladie du sida pour les Africains et les soignants de Côte-d'Ivoire (3), de Jean Besnoît sur la rencontre de deux médecines, dans son étude sur l'anthropologie en société créole à la Réunion (4), ou de François Laplantine sur une étude comparative des représentations de la maladie en France et au Brésil (5), on se rend compte que l'ensemble de ces modèles d'anthropologie appliquée permettent au lecteur de saisir la pertinence du regard anthropologique sur des situations où santé, culture, économie, histoire, développement et politique sont inextricables, au Nord comme au Sud.

Le livre de Paul Farmer se situe en effet à l'opposé d'une anthropologie culturaliste qui relèverait d'un " Triste tropiques caraïbéen ". S'il interpelle le médecin et l'anthropologue sur la signification sociale de l'épidémie du sida, il renvoie également à un questionnement plus large sur les processus de catégorisations institutionnels médicaux et scientifiques et leurs conséquences sur les populations les plus pauvres. Considérant la maladie comme un fait social total, le professeur de Harvard s'interroge sur les fonctions occupées par les acteurs des institutions médicales dans l'ordre social, question plus particulièrement traitée en France par Michel Foucault. Comme Farmer, Renée Sabatier a révélé, en soulignant les effets de " l'épidémie raciste ", la présence dans le milieu scientifique et médical de modèles historiques, hérités des représentations darwinistes et coloniales, et dévoilé les avatars culturalistes du modèle de référence épidémiologique, en soulevant ses limites (6).

Avec l'apparition d'enjeux locaux dus à la maladie du sida, le péril pour la santé a été souvent assimilé à un danger pour l'ordre public. Pourtant, malgré les explications scientifiques, les processus de stigmatisation ethnique et les rumeurs perdurent. Elles se reproduisent en partie en fonction de la position que l'individu ou le groupe occupe dans la société dans laquelle il vit, comme nous avons pu le vérifier au cours de nos travaux en Guyane française. A partir du constat d'une forte représentation épidémiologique des Haïtiens infectés par le VIH en Guyane française et des difficultés rencontrées par les professionnels de santé dans la prise en charge de cette population, notre recherche avait pour objectif principal d'analyser les logiques et les représentations des Haïtiens infectés par le VIH en se rapportant aux relations entre soignants et soignés. Or, il est apparu des difficultés de prise en charge des Haïtiens infectés liées à la position sociale de l'immigré dans la société guyanaise. La persistance chez les soignants de représentations stigmatisantes des Haïtiens, héritées notamment de la théorie des 4 H, renvoyait à des processus sociaux de stigmatisation et de discrimination dans la société guyanaise auxquels les

professionnels de santé n'échappaient pas. La rumeur en était la raison principale. Françoise Reumaux nous rappelle que les rumeurs sont des transformateurs du réel non pas rationnels mais imaginaires (7). Le " mana " de la rumeur provient de son aspect cyclique qui s'explique par le fait qu'elle s'appuie à la fois sur la mémoire et les savoirs communs du groupe. Au début des années 80, beaucoup de femmes haïtiennes étaient employées comme domestiques par les " créoles guyanais ". Une rumeur a circulé, selon laquelle ces Haïtiennes détenaient des pouvoirs magiques et des filtres d'amour pouvant ensorceler les hommes. Avec la diffusion de la théorie des 4 H, et la généralisation des représentations statistiques épidémiologiques, les rumeurs ont rejoint et parfois justifié les discours politiques à tendance xénophobe, et les femmes haïtiennes n'ont alors trouvé aucun emploi. Ces discours accusateurs se sont appuyés sur l'histoire de la Guyane en inversant et substituant au rapport de domination historique métropolitains/créoles guyanais, le rapport de domination créoles guyanais/Haïtiens. Les immigrants haïtiens, présents en Guyane depuis les années 70, ont été assimilés à des envahisseurs dans un département d'outre-mer où les enjeux de santé publique liés à la propagation du sida renvoient directement aux enjeux économiques et politiques liés à la présence française en Amérique du Sud (bases militaires, base spatiale, concessions aurifères et forestières...) et ont été accusés, comme aux Etats-Unis et au Canada, d'avoir importé le sida afin d'effectuer un *ethnocide* par substitution visant à anéantir la population créole guyanaise. Comme dans l'étude menée par Paul Farmer, les théories du complot et du bouc-émissaire se sont reproduites. Pourtant, si, depuis l'apparition de la maladie du sida dans les Antilles-Guyane, départements français les plus touchés avec l'Ile-de-France, les Haïtiens ont subi en Guyane et en Guadeloupe les effets de l'ethnisation de la maladie, les conséquences n'en ont été jusqu'à présent que peu étudiées, et mériteraient d'être développées et comparées, à la lumière notamment des résultats et des réponses apportées par ce livre.

1 - Tremblay J

Mères, pouvoir et santé en Haïti

Paris : Karthala, collection Médecines du monde, 1996

2 - Augé M, Herzlich C (dir.)

Le sens du mal : anthropologie, histoire, sociologie de la maladie

Paris : Éditions des archives contemporaines, collection Ordres sociaux, 1984

3 - Vidal L

Le silence et le sens : essai d'anthropologie du sida en Afrique

Paris : Anthropos, 1996

4 - Benoît J

Anthropologie médicale en société créole

Paris : PUF, collection Les champs de la santé, 1993

5 - Laplantine F

Anthropologie des systèmes de représentations de la maladie : de quelques recherches menées en France contemporaine réexaminées à la lumière d'une expérience brésilienne

in Jodelet D (dir.)

Les représentations sociales

Paris : PUF, 1995, p. 277-298

6 - Sabatier R

Sida : l'épidémie raciste

Paris : L'Harmattan, 1989

7 - Reumaux F

Toute la ville en parle : esquisse d'une théorie des rumeurs

Paris : L'Harmattan, collection Logiques sociales, 1994